

LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veuillot

Parution le premier dimanche du mois — *N° 407* — Mai 2025 — **2,50€**

Toute l'Écriture doit être lue dans le même esprit qui l'a dictée. Dans la lecture de l'Écriture sainte, souvent notre curiosité nous nuit, voulant examiner et comprendre lorsqu'il faudrait passer simplement.

Imitation de Jésus-Christ

SOMMAIRE

Le mot du Curé
Par M. l'abbé Michel Frament 1

Initiation à la Sainte Écriture
Par M. l'abbé Michel Frament 2

Le Christ-Roi et la vérité
Par M. l'abbé Gabriel Billecocq 3

Le signe de Jonas
Par M. l'abbé Denis Puga 5

Activités du mois de mai 7

Notre-Dame à Rome
Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne 8

La révolution pastorale du ministère paroissial (7/9)
Par M. Vincent Ossadzow 9

Saint Germain de Paris
Par M. l'abbé Renaud de Sainte-Marie 11

Vie de la paroisse en images 12

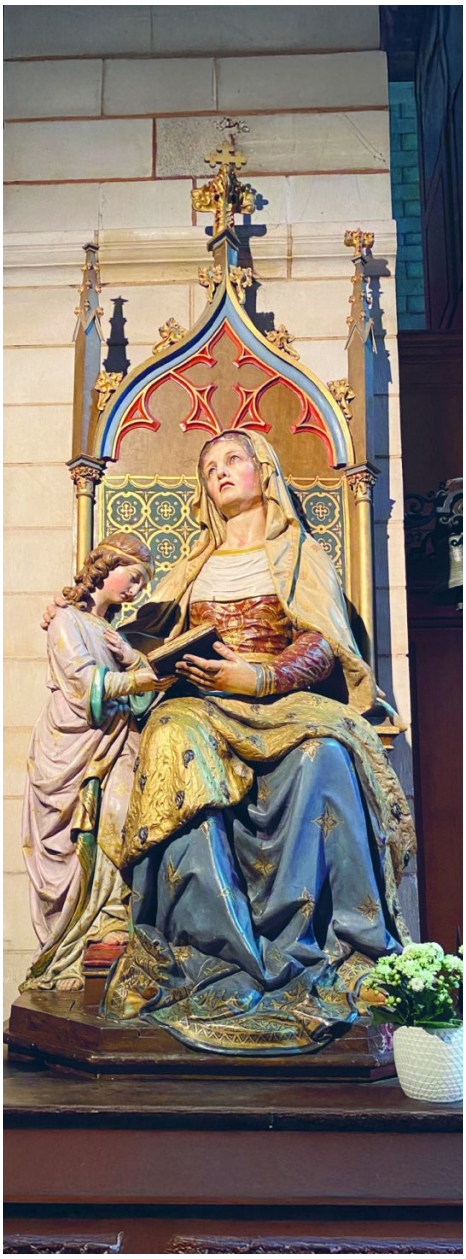
Lire la Bible ?

Texte sacré de référence pour la religion chrétienne, la Bible est le livre le plus vendu au monde. Avec la Tradition, elle est l'une des deux sources de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble des vérités enseignées par Dieu aux hommes. Luther, père du protestantisme, a, sous prétexte de réforme, inventé en fait une nouvelle religion humaine basée sur le principe absurde et arbitraire du « Sola Scriptura » (l'Écriture seule), qui d'ailleurs ne se trouve pas dans la Bible ! Dans ses *Causeries sur le protestantisme d'aujourd'hui*, Mgr Gaston de Ségur constate :

> Dans l'Église catholique règne l'unité la plus complète, la plus fondamentale d'enseignement, de croyance, de culte et de religion. Chez les protestants, chacun croit comme il veut et vit comme il croit ; c'est l'anarchie religieuse (…) Le catholique a pour règle de sa foi l'enseignement net, infaillible de l'Église. Le protestant rejette l'Église, méprise son autorité et ne connaît que la Bible, qu'il interprète comme il peut et comme il veut »

Comme une mère prudente, l'Église met la Bible à la portée des fidèles dans sa liturgie, pétrie de citations de l'Écriture, ou en publiant des Bibles commentées pour éviter les contresens et les erreurs. N'hésitons pas à lire un ou deux chapitres par jour de cette parole de Dieu toujours vivante.

Abbé Michel Frament



Sainte Anne et la Sainte Vierge
Basilique de Longpont-sur-Orge

Initiation à la Sainte Écriture

Abbé Michel Frament

Contre l'erreur protestante du Sola Scriptura, remarquons d'abord que la Tradition précède l'Écriture. Sans l'Église et sa Tradition, il est impossible de prouver que tel livre est inspiré par Dieu. De plus, l'Église hiérarchique avec sa foi, sa morale, sa liturgie existe dès la Pentecôte bien avant l'écriture du premier évangile de saint Matthieu (vers l'an 45/50).

On parle de l'Écriture sainte ou Livres Saints ou, plus communément, de Bible, d'un mot grec qui signifie le Livre par excellence (pensons à la bibliothèque…). Elle comprend 72 livres inspirés par Dieu et transmis comme tels par l'Église.

Inspiration

Il ne s'agit nullement d'écriture automatique où l'écrivain sacré, en extase, recopierait sans réfléchir ce que Dieu lui dicte. Dans son encyclique *Providentissimus* (1893), Léon XIII définit l'inspiration comme « l'impulsion surnaturelle par laquelle l'Esprit-Saint a excité et poussé les écrivains sacrés à écrire, et les assistés pendant la rédaction, de telle sorte qu'ils concevaient exactement, voulaient rapporter fidèlement et exprimaient avec une vérité infaillible tout ce que Dieu leur ordonnait et seulement ce qu'il leur ordonnait d'écrire ». L'auteur inspiré n'est donc pas un simple agent de transmission mais garde sa personnalité, ses habitudes littéraires, son style. La Bible est donc la parole de Dieu mais chaque livre a un caractère propre : saint Luc écrit bien mieux que saint Marc !

Canon

D'un mot grec signifiant « règle », le canon est le recueil des livres que l'Église reconnaît comme inspirés. Livre canonique est donc synonyme de livre inspiré. Le Canon se compose de deux parties : l'Ancien Testament (45 livres écrits avant Jésus-Christ) et le Nouveau Testament (27 livres écrits après Jésus-Christ). Ici, le mot « testament » signifie alliance. L'Ancien Testament est l'alliance de Dieu avec le peuple juif pour conserver le monothéisme (croyance au Dieu unique) et accueillir le Messie (d'un mot hébreu signifiant « oint », en grec « Christ »). Le Nouveau Testament est la nouvelle alliance (qui remplace l'ancienne devenue caduque) de Dieu, scellée par le sang de Jésus-Christ, avec l'universalité des peuples appelés à faire partie de l'Église par le baptême. Catholique signifie justement « universel ». Parmi les Livres Saints, on distingue les livres *protocanoniques* (reconnus comme inspirés dès l'origine et sans contestation) et *deutérocanoniques* (dont l'autorité a d'abord été discutée et qui ont été inscrits plus tardivement au canon). Exemples de livres deutérocanoniques : Tobie, Judith dans l'Ancien Testament ou l'épître aux Hébreux et celle de Saint Jacques dans le Nouveau Testament.



Saint Pierre et saint Paul - Ribeira

Trois classes de livres

Chaque Testament contient des livres historiques, didactiques (ou sapientiaux) ou prophétiques. Les premiers racontent le récit de la création (Genèse), l'histoire du peuple juif (Exode, Josué, Juges, Rois, Macchabées), l'histoire de Jésus-Christ (4 évangiles) et de l'Église naissante (Actes des Apôtres écrits par saint Luc pour donner suite à son évangile). Les livres didactiques donnent un enseignement moral (Proverbes, Ecclésiaste, Sagesse, Ecclésiastique), spirituel (Cantique des Cantiques) ou des instructions doctrinales adressées à différentes communautés chrétiennes (14 épîtres de saint Paul) ou à toute l'Église (épîtres dites « catholiques » : une de saint Jacques, deux de saint Pierre, trois de saint Jean et une de saint Jude). Enfin, les 16 prophètes (dont quatre grands : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel) prédisent la venue du Messie tandis que l'Apocalypse de saint Jean évoque les destinées de l'Église. ●

Le Christ-Roi et la vérité

Abbé Gabriel Billecocq

Le titre de cet article peut paraître surprenant. Pourtant les mentions de la vérité à propos de la royauté du Christ ne manquent pas.

La préface de la fête liturgique du Christ-Roi demande que le Fils procure « à votre immense Majesté un royaume éternel et universel, un royaume de vérité et de vie, […] ».

Dans son encyclique, le pape Pie XI déclare que le Christ « règne [certes métaphoriquement] sur les intelligences humaines, à cause de la pénétration de son esprit et de l'étendue de sa science, mais surtout parce qu'il est la Vérité et que c'est de lui que les hommes doivent recevoir la vérité et l'accepter docilement ».

Le fondement de ces assertions se trouve dans l'Écriture. Pendant la passion, saint Jean nous rapporte le dialogue entre Jésus et Pilate.

Pilate lui dit : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité écoute ma voix. » [1]

Notre-Seigneur établit donc un rapport clair entre la vérité et sa royauté.

Vérité et politique

On pourra légitimement se demander de prime abord ce que vient faire la notion de vérité dans la politique.

Le chef est celui qui connaît la fin à laquelle il mène ses subordonnés. Sans cette connaissance, son gouvernement est vain. D'autre part, cette connaissance est le fondement des lois qu'il prononce, parce que la loi est une ordination de la raison au bien commun c'est-à-dire à la fin de la société. De plus, d'un point de vue judiciaire, le chef doit juger, et tout jugement droit se fait selon la vérité. Enfin, la vertu par excellence du chef, c'est la prudence, laquelle est vertu de l'intelligence.

Ainsi, sans une intelligence affermie dans le vrai, un chef ne peut gouverner convenablement. Avec ces notions, la fonction du chef devient plus claire. Celui qui détient l'autorité doit mettre de l'ordre dans la société. Or l'ordre, dit Aristote, est le propre du sage qui doit connaître le tout politique et les parties qui le composent et les unifier dans et par son gouvernement. Sagesse et intelligence des réalités sont donc nécessaires au bon chef.

A contrario, on constate comment dans les sociétés modernes et corrompues, appelées par Marcel de Corte « dissociétés », la vérité est bafouée au profit du mensonge. Que ce soit dans les programmes scolaires ou dans les médias qui modèlent la pensée, il y a une dictature du mensonge.



Le Christ-Roi devant Pilate (Duccio)

Il faut enfin ajouter que, dans l'ordre surnaturel, la fin dernière de l'homme est la contemplation de l'intimité divine, laquelle est œuvre de l'intelligence. C'est pour cette contemplation que nous avons été créés, et c'est à cette contemplation que tout devrait mener, tant dans l'ordre surnaturel par l'Église que dans l'ordre temporel par l'État.

Toutes ces raisons manifestent clairement l'importance et la place de la vérité dans un gouvernement.

Cependant, à travers les divers titres par lesquels le Christ est roi, on décèlera mieux les raisons qui unissent la vérité à sa royauté.

1 Jn XVIII, 37

Roi par sa divinité

Que le Christ soit roi en raison de sa divinité, cela ne fait nul doute. Dieu a tout créé. Mais saint Jean nous rapporte que tout a été créé par le Verbe. « Tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ». Et puisque le Verbe est la parole de Vérité que Dieu prononce de toute éternité, on comprend donc que c'est par sa Vérité que Dieu est roi du monde.

L'unique Verbe de Dieu n'exprime pas seulement le Père, mais encore les créatures. […] Le Verbe de Dieu est pure expression du mystère du Père, mais il est expression et cause des créatures [2].

Roi par son humanité

Le Christ est aussi roi par son incarnation. Or pourquoi est-ce le Fils qui s'est incarné plutôt qu'une autre personne de la Trinité ? Parce qu'il est le Verbe de Vérité. Saint Thomas s'exprime ainsi :

Le Verbe de Dieu a un point de contact spécial avec la nature humaine, du fait qu'il est le concept de la Sagesse éternelle, de laquelle dérive toute sagesse humaine. C'est pourquoi le perfectionnement de l'homme dans la sagesse, en quoi se réalise sa perfection d'être raisonnable, se mesure à ce qu'il participe du Verbe de Dieu. C'est ainsi que le disciple s'instruit dans la mesure où il reçoit la parole du maître, expression du verbe intérieur [3].

Il y a donc un lien étroit en Notre-Seigneur entre incarnation, vérité et royauté. Son incarnation lui donne un droit à la royauté, non seulement parce que sa nature humaine est plus parfaite que toute créature par l'union à la nature divine, mais aussi parce qu'il est l'exemplaire de toute vérité, laquelle perfectionne l'homme dans sa nature raisonnable. Or le prince n'a-t-il pas pour but de mener l'homme à sa perfection ?

Les mots le disent aussi clairement : être sujet du Christ-Roi, c'est être le disciple de Notre-Seigneur. Or un disciple, c'est celui qui reçoit un enseignement, l'assimile pour se conformer au maître et le transmet ensuite.

Roi par sa rédemption

Enfin, par sa mort sur la croix, des mots même de Jésus, il rend témoignage à la vérité. Autrement dit, Jésus acquiert par sa rédemption un droit de conquête sur nos âmes. Mais puisque sa rédemption est essentiellement un témoignage de vérité, c'est aussi en raison de la vérité qu'il gouverne les hommes.

On pourra se demander de quelle vérité il s'agit ? Jésus rend témoignage de la vérité de son amour. Amour d'une part du Fils de Dieu pour son Père en se donnant totalement comme le Père se donne sans réserve pour le Fils. Amour d'autre part de Dieu pour les hommes qu'il est venu racheter et qu'il a prouvé par sa mort sanglante sur la croix. La mort de Jésus est une preuve d'amour. Or une preuve est de l'ordre de la vérité.

En un mot, toute l'œuvre du Christ est une œuvre de Révélation, donc de vérité, d'enseignement. Quelle est donc cette Révélation ? Celle de l'amour de Dieu pour les hommes. La Révélation trouve son point culminant sur la croix.

Saint Thomas résume ainsi l'œuvre de la rédemption :

Le premier homme avait péché en désirant la science. Il convenait donc qu'après s'être éloigné de Dieu par un désir déréglé de science, l'homme soit ramené à Dieu par le Verbe de la vraie sagesse [4]. ●

2 Somme théologique I q. 34, a. 3

3 Somme Théologique III, q. 3, a. 8

4 ibid.

Soyez apôtres ! Abonnez vos amis !

BULLETIN D'ABONNEMENT

❒ Simple : 25 euros ❒ De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle. . . . . .

Adresse. . . . . .

. . . . . .

Code postal . . . . . .Ville. . . . . .

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue…).

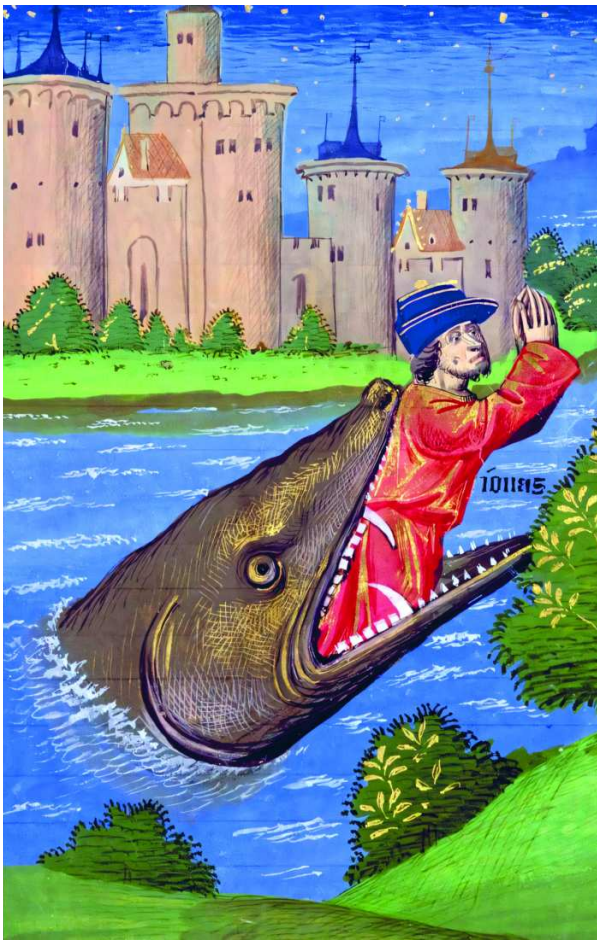
Le signe de Jonas

Abbé Denis Puga

Le prodigieux épisode biblique du prophète Jonas, rejeté du ventre d'un monstre marin, est fréquemment représenté sur les fresques des catacombes chrétiennes antiques. Le livre de Jonas, l'un des plus courts des écrits de l'Ancien testament, nous décrit Jonas envoyé par Dieu pour prêcher la pénitence dans la ville païenne de Ninive. Mais le prophète s'enfuit pour échapper à une telle mission dangereuse. Poursuivi par la colère de Dieu, Jonas est jeté à la mer où un monstrueux poisson l'avale tout entier. Demeurant trois jours et trois nuits dans le ventre de cet étrange animal, il est finalement, grâce à l'intervention divine, rejeté sur le rivage. Jonas finira par accomplir sa mission à Ninive. La ville pécheresse, écoutant la prédication du prophète, se convertira et échappera ainsi à la destruction auparavant décrétée par Dieu.

Tout cela est très beau mais est-ce vrai ? Sommes-nous en présence d'une fable imaginée par l'auteur ou bien d'un récit véritablement historique ?

La foi nous enseigne que Dieu est l'auteur de tous les livres des deux testaments. Par le charisme de l'inspiration, le Saint-Esprit a soutenu l'auteur de chaque livre saint tout au long du processus de la rédaction. Rien n'empêche qu'il ait inspiré l'écrivain dans son choix de présenter son écrit selon un mode parabolique plutôt que selon le mode purement historique. Bref le Saint-Esprit intervient souverainement aussi sur le choix du genre littéraire de son livre. Il est évident, par exemple, que l'Apocalypse de saint Jean n'est pas du même genre littéraire que le livre des Actes des Apôtres…



Jonas et la baleine », Bible de Jean XXII (XIVe)

Mais alors, quelle valeur historique accorder précisément à ce livre de Jonas relatant des faits qui semblent dépasser vraiment le domaine du crédible ? L'auteur sacré nous y propose-t-il une simple parabole destinée à mettre en valeur la bonté et la patience de Dieu envers les pécheurs où la seule conclusion morale jouirait de l'infaillibilité ? Sommes-nous, au contraire, en présence de faits bien réels, historiques, garantis par l'autorité de Dieu lui-même, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper ?

Les exégètes libéraux et modernes – pour ne pas dire modernistes – devant de tels récits merveilleux ont tendance à les rejeter massivement, et *a priori*, dans le domaine du conte fantastique. Pour eux seule la leçon morale finale engagerait notre foi. Cette attitude est une forme de rationalisme appliquée à la Bible. Au cours du Concile Vatican II, on vit des experts, imbus de ces faux principes, estimer pouvoir présenter les récits évangéliques eux-mêmes comme de simples mises en scène pédagogiques ayant juste un fond historique, difficile d'ailleurs à discerner.

Mais revenons à l'exemple du livre de Jonas. Il doit être considéré comme rapportant une histoire bien réelle. La tradition de l'Église l'a toujours affirmé fermement. En effet, affirmer le contraire, serait mettre en doute les paroles même de Jésus dans le Nouveau Testament. Au chapitre XII de l'évangile de saint Matthieu, nous pouvons lire :

Les pharisiens adressèrent la parole à Jésus : « Maître, nous voudrions voir un signe venant de toi. » Jésus leur répondit : « Cette génération mauvaise et adultère réclame un signe, mais, en fait de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas. En effet, comme Jonas est resté dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, le Fils de l'homme restera de même au cœur de la terre trois jours et trois nuits. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas. »

Dans ce passage admirable, Jésus annonce sa propre résurrection comme un réalité future bien historique en la comparant à cet autre événement historique qu'est le retour de Jonas rejeté par le grand poisson (sans doute le cachalot méditerranéen selon les experts animaliers).

De plus, Notre Seigneur Jésus-Christ indique dans ce passage que les habitants de Ninive convertis par Jonas sont des personnes réelles. Elles seront bien présentes à l'heure du jugement dernier. La conversion de Ninive est donc aussi un fait bien réel, historique, même si elle semble, à première vue, invraisemblable au lecteur du livre de Jonas.

Le Signe de Jonas, c'est la résurrection du Christ. Voilà pourquoi les fresques de l'antiquité chrétienne représentent cet épisode de la vie de Jonas sur les sépultures.

Comme on le voit, il serait gravement imprudent d'écarter systématiquement la véracité de faits surnaturels rapportés par des livres de la bible inspirée, simplement parce qu'ils étonnent notre mentalité trop rationnelle d'aujourd'hui. Ce serait mettre en péril l'autorité même de l'ensemble des écrits inspirés et donc les fondements de notre Foi. ●

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

Pour tout renseignement : https://odeia.fr
(Espace dédié - Code 75005)

Accueil / Jubilé à Rome - Août 2025 - FSSPX - départs de Paris

JUBILÉ À ROME - AOÛT 2025 - FSSPX - DÉPARTS DE PARIS



Europe
Jubilé à Rome FSSPX départ de PARIS avec l'abbé d'ORSANNE
Août 2025
5 jours / 4 nuits



Europe
Jubilé à Rome FSSPX départ de PARIS avec l'abbé de CRECY
Août 2025
8 jours / 7 nuits



VOUS ÊTES MALADE OU ÂGÉ ET NE POUVEZ PLUS VOUS RENDRE À L'ÉGLISE ?

Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême-onction ?

Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !

Appelez la paroisse *(01 44 27 07 90)* et demandez la visite d'un prêtre.

Vous connaissez un paroissien malade et qui peut-être n'ose pas nous appeler ?

Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et *prenez contact avec nous.*

N'attendez pas qu'il soit trop tard !

HORAIRE DES MESSES

Dimanche
08 h 00 : Messe lue
09 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine
Messe basse à *7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30*
La messe de *18 h 30* est chantée aux fêtes de 1re et 2e classe.



ACTIVITÉS DU MOIS DE MAI 2025

TOUS LES SOIRS
Office du rosaire à **17 h 45**

TOUS LES MARDIS
À **19 h 15** cours de doctrine approfondie les 6 et 13

TOUS LES SAMEDIS
À **11 h 00** catéchisme pour enfants sauf le 31

TOUS LES SAMEDIS
À **11 h 00** cours de catéchisme pour adultes

TOUS LES JEUDIS
À **19 h 30** cours de catéchisme pour adultes sauf le jeudi de l'Ascension

DIMANCHE 4
Présence du séminaire de Flavigny (prédication et quête)

MERCREDI 7
18 h 30 messe chantée des étudiants

VENDREDI 9
18 h 30 consultations notariales gratuites

DIMANCHE 11
Solennité de sainte Jeanne d'Arc à **10 h 30** et **18 h 30**
Présence de l'école Sainte-Marie (prédication et quête)

LUNDI 12
À l'issue de la messe de **18 h 30** réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

MERCREDI 14
18 h 30 messe chantée des étudiants

VENDREDI 16
18 h 00 consultations juridiques gratuites

SAMEDI 17
9 h 00-16 h 00 récollection des confirmands enfants
10 h 00-13 h 00 récollection des confirmands adultes

DIMANCHE 18
10 h 30 Messe pontificale
16 h 00 confirmations

MARDI 20
19 h 30 réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

SAMEDI 24
Concert de la chorale des étudiants

DIMANCHE 25
Concert de la chorale des étudiants

MERCREDI 28
17 h 45 1res vêpres de l'Ascension

JEUDI 29
Fête de l'Ascension : horaires du dimanche

VENDREDI 30
17 h 45 1res vêpres de la dédicace de la cathédrale
18 h 30 messe chantée de sainte Jeanne d'Arc

SAMEDI 31
17 h 45 2es vêpres de la dédicace de la cathédrale
18 h 30 messe chantée de la dédicace

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Pétronille PEYRET LACOMBE	*15 mars*
Lucie MAIRE	*29 mars*
Joseph REPELLIN	*29 mars*
Charles LEBLON	*12 avril*
Théodore DA COSTA FARO	*12 avril*

Ont été régénérés de l'eau du baptême lors de la veillée pascale (19 avril)

David ALAIME
Pierre (Jonas) BERTEAU
Alexandre BESSON
Pierre BIREM
Louis-Félix d'ORNANO
Roland-Urbain (Merlin) DUMEUR
Adrien GROLLEAU
Alexandre GUEDJ
Maxime JANIN
Augustin (Rudy) LAURENT
Michel (Ethan) LEGRAND
Pierre L.
Simon MACHAL
David MATHEU
Florian SA
Thomas SCHULER
Thibaud TACHOIRES
Jérôme WONG
Alexandre ZAMANI
Augustin ZARAA
H. B.
Aurore BELALDJIA
Jeanne-Hortense BEN REHOUMA
Thérèse (Stella) CORLOBÉ
Theodora (Doriane) EXERTIER
Gabrielle (Alice) GAUTIER-VITUREAU
Léa GODART
Monique MBOTA
Alix (Lassa) NGUYEN-PHUOC
Catherine ZHANG

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Joëlle ROBERT, *74 ans* †	*28 mars*
Claude ROUSSEAU, *88 ans* †	*7 avril*

Notre-Dame à Rome

Abbé Guillaume d'Orsanne

Si l'on y prête un peu attention, on constate que la Vierge Marie est très honorée à Rome. Comme il serait dommage de faire un pèlerinage en la Ville éternelle sans y voir l'omniprésence de Marie !



Une des Madonnelles de Rome

La toute première

Au sommet du Capitole, on peut lire une inscription qui se traduit ainsi : « Cet édifice, appelé *Ara Cæli*, est, suivant la tradition, bâtie au lieu-même où l'on croit que la Très sainte Vierge Marie, tenant son Fils entre ses bras, se fit voir à l'empereur Auguste… » Cet événement eut lieu *avant* la Rédemption, et il faudra donc attendre pour qu'une église dédiée à Marie soit bâtie à Rome : quelle sera la première ?

Deux églises se disputent ce titre. À Sainte-Marie du Trastevere, au-dessus du siège épiscopal, est inscrit fièrement « Prima ædes Deiparæ dicata », « Premier temple dédié à la Mère de Dieu ». C'est en effet au début du IIIe siècle que le pape saint Calixte consacra cet édifice à Marie. Cependant, quelques-uns attribuent cette primauté à Sainte-Marie Majeure, pourtant dédiée à Marie au lendemain du concile d'Éphèse (431).

Quoi qu'il en soit, n'est-il pas vrai que Rome est aussi bien la ville de Marie que celle des Apôtres dont elle est la reine ?

La plus grande

Ici, le doute n'est plus permis. Sainte-Marie Majeure porte bien son nom : de toutes les églises de Rome, c'est la plus grande dédiée à Marie, en taille comme en dignité. C'est aussi celle qui est le plus souvent choisie comme basilique stationnale. On connaît son histoire : au IVe siècle, la Vierge Marie elle-même fit connaître qu'elle voulait être honorée sur l'Esquilin. « Vous me bâtirez, dit-elle en songe à un illustre patricien, une basilique sur la colline qui demain sera couverte de neige. » Elle apparut aussi au pape Libère, lui disant la même chose. La neige tomba effectivement, dans la nuit du 4 au 5 août, indiquant miraculeusement le lieu précis de l'édifice. On construisit donc la basilique qui deviendra bien vite le centre marial indiscutable de la Ville éternelle et du monde.

Les autres

Le pèlerin qui déambule dans Rome découvre souvent une église dédiée à Notre-Dame. Il est impossible de toutes les mentionner, mais en voici quelques-unes : Santa Maria degli Angeli, in Campitelli, in Cosmedin, ad Martyres (Panthéon), della Navicella, dell'Orto, della Pace, in Traspontina, in Trivio, in Vallicella, in Via Lata, della Vittoria, dell'Anima… Comme il est bon de constater l'amour des catholiques Romains pour celle qui nous a donné notre Sauveur !

Les Madonnelles

Dans les rues de Rome, on remarque aussi d'autres merveilles de la dévotion populaire. Ce sont des images de Marie placées sur les murs, parfois si simples qu'elles passent fréquemment inaperçues aux yeux des promeneurs. Les Romains les appellent affectueusement *Madonnelles* et elles reflètent l'intensité du culte marial dans la Ville.

Réalisées en mosaïque, peintes à fresque ou à l'huile, sculptées sur du marbre ou de la terre cuite, les *Madonnelles* sont aujourd'hui au nombre de 500 environ, mais il y en avait autrefois des milliers, entretenues par les habitants, et éclairant les rues grâce à leur lumignon.

Il n'est pas possible de mentionner toutes les manifestations du culte de la Vierge Marie à Rome. Il y a encore les colonnes, les reliques, les tableaux, statues, mosaïques, chapelles, ex-voto… Il faudrait aussi parler des apparitions et des miracles obtenus par son intercession. Cher pèlerin de l'année sainte, ne passez pas à côté de toutes ces merveilles qui vous feront davantage aimer et honorer notre Maman du Ciel ! Le temps sera trop court ? Alors revenez à Rome ! ●

La révolution pastorale du ministère paroissial, 1945-1968 (7/9)

Vincent Ossadzow

La paroisse laissée pour compte dans un concile pastoral

Annoncé comme pastoral, le concile Vatican II devait consacrer une part importante de ses travaux à la paroisse. Sur les 66 schémas préparatoires, 4 traitent de façon explicite de la paroisse. Mais à la fin de la première session du concile, en décembre 1962, les Pères se rendent compte qu'ils ne parviendront pas au bout de l'examen détaillé de tous les schémas, 5 seulement ayant été discutés. À la demande de Jean XXIII, leur nombre est alors réduit à 17, dont aucun n'est réservé à la paroisse. Au final, celle-ci n'est abordée que dans la constitution sur la liturgie, où un paragraphe traite de la vie liturgique dans la paroisse, et dans le décret intitulé *La charge pastorale des évêques*, voté en 1965, où le curé et la paroisse n'occupent également qu'un paragraphe, traitant du clergé diocésain dans des considérations générales. On peut dès lors s'étonner du résultat décevant pour le clergé territorial, alors que la paroisse constitue avec le diocèse la structure principalement pastorale de l'Église. Le concile valorise le rôle des évêques, responsabilise les laïcs, mais traite peu des prêtres.

Bien que largement ouvert sur la paroisse dans sa phase préparatoire, le concile Vatican II ne manifeste donc pas un intérêt particulier à son égard. Indirectement et sans doute inconsciemment, les Pères, la laissant pour compte, l'abandonnent à son passé. Dans les travaux conciliaires, il n'y a ni question, ni examen, ni analyse du ministère paroissial, alors que la majorité du clergé, qui traverse une crise, y est affecté. Développée au Moyen Âge puis structurée par le concile de Trente, la paroisse n'est pas remise en cause dans sa forme classique par Vatican II.



La procession d'entrée du Concile Vatican II

Cependant, la population paroissiale a profondément changé depuis la guerre. Jusqu'alors, les Français naissent, habitent, étudient, travaillent et meurent dans leur paroisse. Ils s'en écartent seulement pour le service militaire (pour les hommes) et parfois pour se marier. Amorcée par l'exode rural, la physionomie des paroisses est bouleversée par l'essor des mouvements : les jeunes étudient en ville et, de manière fortement marquée à Paris, la démocratisation de l'automobile et des loisirs entraîne une transhumance des paroissiens en fin de semaine, les éloignant de la messe dominicale de leur paroisse, ainsi que le déplore l'abbé Lustiger à Sainte-Jeanne-de-Chantal [1]. Les paroisses ne connaissent plus la stabilité de leurs fidèles. Les décennies postérieures au concile montrent par ailleurs des trajectoires différentes prises par les paroisses, entre traditionnelles, missionnaires, progressistes, rien n'ayant été rappelé ni défini à Vatican II, ce que semblent regretter certains curés [2].

Le débat clérical, en France, entre la paroisse d'œuvre et la paroisse missionnaire, à travers les

1 Cardinal Jean-Marie Lustiger, *Le choix de Dieu. Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Éditions de Fallois, 1987.

2 Robert Pannet, *op. cit.*

mouvements d'Action catholique, est donc tranché, par défaut d'éclaircissement conciliaire, par la victoire de la seconde sur la première [3].

Le mouvement paroissial

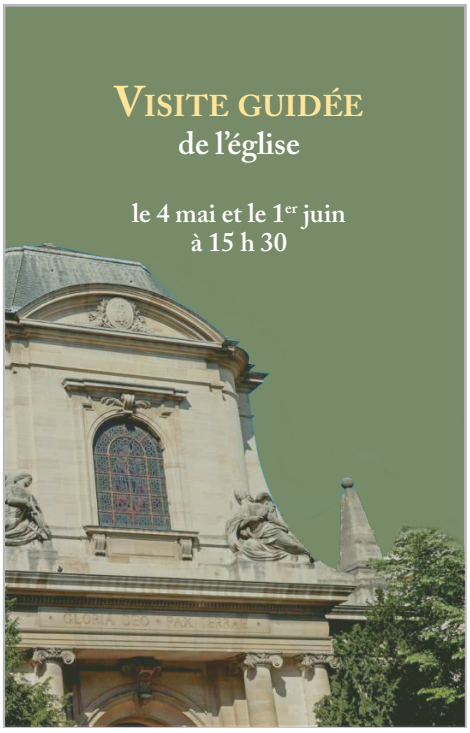
Ignorée par Vatican II, la paroisse est cependant renouvelée par certains clercs dans leur vision rénovée de l'Église post-conciliaire. Cadre territorial, conception de l'apostolat et contenu pastoral lui-même sont contestés et remis en cause dans les années 1960. Saint-Séverin est encore à l'œuvre dans ce mouvement d'avant-garde, avec le livre *Demain, la paroisse* des abbés Francis Connan et Jean-Claude Barreau [4]. Dans cet ouvrage publié en 1966, qui reçoit une certaine notoriété, le curé de Saint-Séverin et son vicaire soulignent le caractère archaïque de l'institution paroissiale modelée par le concile de Trente, qualifiant le modèle comme « néolithique ». Il est vrai que celle-ci, conçue dès le XIII^e^ siècle, n'a quasiment pas été modifiée jusqu'en 1968. Mettant en avant les notions de communauté et de mission, les auteurs font le constat que, dans sa structure actuelle, la paroisse ne répond plus à ces finalités : « L'essence de la paroisse, c'est le regroupement eucharistique. » Ils dénoncent pêle-mêle « infantilisme des laïcs et autoritarisme du clergé, éloignement de la vie, atmosphère confinée, esprit de ghetto, *etc.* »

Ce fossé entre clergé et laïcs dénoncé par les auteurs est cependant partial, dans la mesure où les conseils paroissiaux, succédant aux conseils de fabrique, impliquent formellement les laïcs, et où nombre de confréries et œuvres, qui ne tiennent que par et pour les paroissiens, prospèrent encore, telles les conférences de Saint-Vincent de Paul.

Une critique est toutefois fondée, celle de l'autoritarisme des curés et l'absence de vie communautaire. Jusqu'en 1945, les curés de paroisse sont des notables qui vivent en marge de leur clergé. Ceux de Paris, de surcroît, occupent socialement une position comparable à un évêque de province depuis le Second Empire. Or ces curés vivent séparés de leurs vicaires, même au presbytère. Les appartements de celui de Saint-Nicolas du Chardonnet occupent tout le premier étage, avec cuisine et pièces de réception (dont deux salons), quand les vicaires se partagent à trois l'étage supérieur. Il n'y a pas de vie communautaire en-dehors de l'église, ce à quoi appelaient pourtant le cardinal de Bérulle et Adrien Bourdoise dans leur conception de communautés sacerdotales. Si l'on ajoute à cela les caractères rugueux, comme celui de l'abbé Largier (noté lors de la visite pastorale de 1946 [5]), voir durs, à l'instar de celui décrit par l'abbé Pézeril dans son roman [6], on comprend le fossé créé entre l'ancienne et la nouvelle génération de clercs dans une société aux changements accélérés, notamment dans les mentalités.

Les abbés Connan et Barreau préconisent alors, dans les grandes villes, la création de « super-paroisses » dans des secteurs regroupant 100 000 à 300 000 habitants, avec un « *presbyterium* » unique qui aurait la charge de lieux de culte démultipliés. Devenues simples lieux de culte, les anciennes églises paroissiales seraient privées de clergé résidant. Comprenant une trentaine de prêtres, le *presbyterium* responsable de la super-paroisse compterait les prêtres chargés des églises, ceux engagés dans l'enseignement, les aumôniers des lycées, des hôpitaux, d'Action catholique, ainsi que les clercs-étudiants. Il serait réparti en trois ou quatre « communautés de vie », mais sans lien avec les fidèles des lieux de culte.

Cette conception révolutionnaire, façonnée sur le modèle de la « super-entreprise » avec ses filiales alors en vogue dans les Trente Glorieuses, dissocie complètement le pasteur des fidèles, le prêtre des sacrements et de l'enseignement. C'est en partie sur ce concept que sera basée la réorganisation des paroisses de Paris à la fin de la décennie de 1960. ●



3 Yvon Tranvouez, « De la messe de 11 heures à la messe de 11 heures. Paroisse urbaine et action catholique spécialisée », *in* Anne Bozon, Philippe Guignet, Marc Venard (dir.), *La paroisse urbaine, du Moyen Âge à nos jours*, Les Éditions du Cerf, 2014.

4 Francis Connan et Jean-Claude Barreau, *Demain, la paroisse*, 1966. L'abbé Barreau abdique son sacerdoce en 1971.

5 Mgr Leclerc, visite pastorale du 27 octobre 1946. AHAP, 2 F 1.

6 Daniel Pézeril, *op. cit.*

Saint Germain de Paris

Abbé Renaud de Sainte-Marie

L'église Saint-Germain des Prés à Paris est aujourd'hui une église paroissiale. À l'origine, c'est une église abbatiale de moines qui deviendra un monastère bénédictin. Elle porte ce nom en l'honneur du 20e évêque de Paris, à ne pas confondre avec son homonyme, l'évêque saint Germain d'Auxerre qui a donné son nom à une autre paroisse parisienne. Germain de Paris est appelé aussi Germain d'Autun, sa ville natale.

Sa mère ne le désirait pas et avait voulu vainement l'avorter. Alors qu'il est envoyé chez sa tante, elle tente de le faire assassiner dans l'espoir de capter l'héritage pour son fils… mais c'est ce dernier qui sera empoisonné et restera handicapé à vie. Après des études à Avallon, Germain entre dans les ordres et est ordonné prêtre par l'évêque d'Autun, saint Agrippin. Celui-ci place le nouveau prêtre à la tête d'une communauté monastique, à l'abbaye Saint-Symphorien, qui est bâtie sur le lieu du martyre du saint éponyme. Symphorien est l'un des plus anciens saints martyrs de Gaule. L'austérité de Germain déplaît à ses moines, car il donne les vivres du monastère aux pauvres et le pain manque parfois au monastère.

Alors qu'il est de passage à Paris, Germain, âgé d'environ 50 ans, est remarqué par Childebert, fils de Clovis. Or il faut un remplaçant à l'évêque Eusèbe, qui vient de mourir. Le roi impose alors l'élection du saint homme en 555.

Germain continue sa vie monastique, même après être monté sur le trône épiscopal. Il garde la simplicité dans le vêtement et la frugalité dans le manger. Il est très charitable envers les pauvres, très nombreux à son époque, alors que la ville de Paris est encore très modeste. Saint Germain obtient du roi une grosse somme d'argent pour le soulagement des pauvres. Ne leur ayant pas tout distribué, car la somme était trop importante, il revient vers le roi pour lui rendre le surplus. Le roi refuse de reprendre l'argent mais ce geste l'impressionne.



Saint Germain - Église de Hardricourt (Yvelines)

Très soucieux du sort des esclaves, Germain cherche sans cesse à les faire libérer. Il vend ses biens pour les racheter. Il opère de nombreux miracles de guérison. Il prend part à la vie ecclésiastique et participe aux nombreux conciles gaulois.

Il décide ensuite de fonder un monastère pour la ville de Paris. Le monastère est dédié à sainte Croix et saint Vincent de Saragosse, car les Francs avaient ramené les reliques de ce saint au cours d'une de leurs expéditions. Cette abbaye sera la première nécropole royale, qui recevra les dépouilles des rois mérovingiens.

Saint Germain ne craint pas d'affronter les puissants de la terre. Le dernier fils de Clovis et de sainte Clotilde, Clotaire Ier, a épousé une princesse de Thuringe, Radegonde. Cette dernière est attirée par la vie monastique et déteste les mœurs très violentes de son mari. Elle s'enfuit de la cour et se fait admettre à la vie monastique par saint Médard, évêque de Noyon. Mais le roi veut la reprendre, et c'est alors que saint Germain intervient et avertit le roi : d'après les canons du Concile de Paris de 553, quiconque arrache une moniale à son monastère, encourt une excommunication à vie. Le roi laisse alors Radegonde demeurer dans la vie religieuse.

Saint Germain meurt en 576. Il est enterré dans un oratoire dédié à saint Symphorien à l'entrée de l'abbaye parisienne qu'il a fondée et qui porte désormais son nom. Sous Pépin le Bref, son corps sera transporté au centre de l'église abbatiale pour être exposé à la vénération. Ses reliques seront hélas ! détruites à la Révolution Française. ●

Vie de la paroisse en images











1 - *Veillée pascale : 30 nouveaux baptisés !* **2** - *Veillée pascale.* **3** - *Veillée pascale : le dévoilement des statues.*
4 - *Sortie de communauté au château de Vincennes.* **5** - *Retour à la sacristie.*

LE CHARDONNET
Journal de l'église
Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90
Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
Abbé Michel Frament
Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau
ISSN 2256-8492 - CPPAP
N 0326 G 87731
Tirage : 1300 exemplaires
PEFC/10-31-1510

MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									■
2									
3									
4				■					■
5									
6			■					■	
7								■	
8					■				
9						■			
10								■	
11			■						

HORIZONTALEMENT

1. Fête le 29 novembre - 2. Sablonneuses - 3. Ne bougent pas - 4. Trois lettres de Napoléon qui se suivent dans l'Alphabet - Détériorer ou utiliser - 5. Irez au trot - 6. Sous Ut – Père de Ramsès II - 7. Abrégé - 8. Y rentrer, c'est se soumettre - Prune à pruneaux - 9. Romancier français – Habitation élevée - 10. Elle a paradoxalement une certaine force - 11. Deux cardinaux opposés - Utilisasse.

VERTICALEMENT

A. Magnifique église de Toulouse sous le vocable abrégé du 1 horizontal - B. Habitaient la Bretagne - C. Le rythme du métronome – L'équipe au complet - D. Un italien - Détroit au Japon - E. Décourager - Système d'unités - F. Vêtement de nuit – Quand les machines prétendent penser - G. Habitantes d'Illiers-Combray - H. Nom de plusieurs personnages féminins dans la mythologie grecque - Titane chimique - I. Avant le Pape - Le long de la mer de Galilée, ses deux fils furent appelés par Jésus à le suivre.

SOLUTIONS N° 406

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	M	A	H	O	M	E	T	A	N
2	O	N	O	L	A	T	R	I	E
3	N	A	■	L	N	■	U	■	Z
4	O	C	T	O	D	U	R	E	■
5	T	H	I	R	O	N	■	G	I
6	H	O	N	F	L	E	U	R	■
7	E	R	■	■	I	■	S	E	A
8	L	E	V	A	N	T	I	N	S
9	I	T	A	L	I	O	T	E	S
10	T	E	M	P	E	R	E	R	A
11	E	S	P	E	R	E	■	A	S